

Swarthmore College

Works

Senior Theses, Projects, and Awards

Student Scholarship

Spring 2022

Black, Blanc, Beur et *Les Bleues*: L'importance sociale du football féminin en France

Ayodeji George , '22

Follow this and additional works at: <https://works.swarthmore.edu/theses>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

George, Ayodeji , '22, "Black, Blanc, Beur et *Les Bleues*: L'importance sociale du football féminin en France" (2022). *Senior Theses, Projects, and Awards*. 818.

<https://works.swarthmore.edu/theses/818>



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License](#).

Please note: the theses in this collection are undergraduate senior theses completed by senior undergraduate students who have received a bachelor's degree.

This work is brought to you for free by Swarthmore College Libraries' Works. It has been accepted for inclusion in Senior Theses, Projects, and Awards by an authorized administrator of Works. For more information, please contact myworks@swarthmore.edu.

Black, Blanc, Beur et *Les Bleues*:
L'importance sociale du football féminin en France

by Ayodeji George

A senior paper submitted in partial fulfillment of the requirement for the degree of Bachelor of
Arts in French and Francophone Studies at Swarthmore College 2022

French and Francophone Studies Section
Professor Christopher Robison

Table des matières

| | |
|--|------------|
| Introduction | p. 2 - 5 |
| L'histoire sociale du football féminin en France | p. 5 - 13 |
| La culture urbaine du football en France et ses implications | p. 13 - 20 |
| La neutralité en France et ses angles morts | p. 20 - 26 |
| Conclusion | p. 26 |
| Bibliographie | p. 27 - 29 |

L'Introduction

Si l'on veut comprendre la société française moderne, le football est un sujet essentiel. Dans un pays universaliste qui apprécie l'unité plus que toute autre idée, le foot donne un terrain égal à unifier la population. Cette dimension unificatrice était claire quand la nation a célébré la victoire de France dans la coupe du monde en 1998 avec le chant « Black, Blanc, Beur ». Le terme a été créé par les journalistes en référence à la construction multiculturelle de l'équipe, qui combinait des joueurs blancs comme Laurent Blanc et Didier Deschamps avec les joueurs d'origines multiculturelles comme Marcel Desailley et Patrick Viera. C'est aussi impossible d'oublier le dirigeant de l'équipe, Zinedine Zidane, dont la famille est algérienne. Cette équipe très diverse est devenue un symbole de la France postcoloniale.

Après plus de deux décennies, cette idée domine encore la société française. Les Bleus ont gagné leur deuxième coupe du monde en 2018 avec une équipe aussi multiculturelle. Cette fois, les dirigeants étaient des joueurs comme Paul Pogba, N'Golo Kanté et Kylian Mbappe. Leurs noms sont eux-mêmes un indicateur de la présence continue des joueurs français qui ont des origines coloniales dans d'autres pays, des origines qui montrent l'idée de «Black, Blanc, Beur ». Pourtant, c'est clair, maintenant plus que jamais, qu'il y a un problème fondamental dans ce credo. Le message de l'unité postcoloniale de la France n'est pas encore la vérité, si jamais il l'était. Les stratifications entre les communautés françaises continuent d'influencer les politiques et les relations sociales. Comme le dit Christos Kassimeris: « Put simply, immigrants are often persecuted, with unpredictable consequences, for the purpose of redressing – albeit in a rather inconsiderate manner – the apparent lack of social cohesion » (Kassimeris 17). Le manque de cohésion sociale dont il a parlé était une indication des tensions entre l'universalisme et le multiculturalisme français.

Ce devoir veut évaluer comment les angles morts de « Black, Blanc, Beur » deviennent clairs quand on étudie le foot féminin. En analysant ce sujet moins étudié, nous pouvons découvrir comment l'équipe nationale féminine de France, juste par son existence, demande que la société française reconnaisse l'intersection entre le sexe et la race dans le mantra « Black, Blanc, Beur ». En 2012, la FFF a annoncé un plan pour la féminisation de foot, une mission pour augmenter la participation des femmes et des petites filles dans le foot. Ils ont identifié quatre buts dans leur plan: « favoriser l'accueil et améliorer l'encadrement des futures licenciées, s'imposer comme une référence mondiale, promouvoir la discipline sur l'ensemble du territoire, et favoriser la mixité dans les postes à responsabilité » (Le Plan de Féminisation). Avec ce plan, la France est devenue une dirigeante dans le monde du foot féminin. Leur ligue est l'une des meilleures du monde et *Les Bleues* sont toujours favorisées pour gagner la coupe du monde. Pourtant, le processus de féminisation du foot n'a pas reconnu toutes les dimensions de la féminité. Historiquement, il a suivi les stratégies de faire avancer l'idée que la féminité n'est pas compatible avec le sport.

Cet angle mort est clair quand on analyse de près le foot féminin et l'équipe nationale féminine de France. C'était ces femmes, comme Alice Milliat, la fondatrice de la Fédération Féminine Sportive de France, qui ont exposé les problèmes du sexisme dans la société en 1920. Aujourd'hui, Les Hijabeuses montre comment « Black, Blanc, Beur » devenait un fantasme derrière laquelle la société se cache. Elles sont contre l'interdiction de la Fédération de Football Française (FFF) de la voile. Une mission annoncée de la FFF est de « Promouvoir les valeurs de laïcité, tolérance et mixité. Lutter contre les formes de discrimination ou d'atteinte à la dignité de la personne » (Le Rôle Citoyen 1). Dans *La Charte d'Ethique et Déontologie du Football*, un

paradoxe est évident. D'abord, ils ont souligné encore leur engagement pour l'égalité dans la section « Le football pour tous »:

« Le Football réunit les hommes et les femmes, sans qu'il puisse leur être opposé, de façon expresse ou tacite, entre autres, leur origine ethnique, leur nationalité, leur langue, leurs convictions politiques et religieuses, leur situation sociale, leur apparence physique, leur âge, leur handicap, leur sexe ou leur orientation sexuelle. Il appartient aux instances d'empêcher toute discrimination et de garantir qu'aucune atteinte ne puisse être portée à la dignité ou à l'intégrité d'une personne » (Annexe 8).

On peut trouver une contradiction dans la section directement après, « La Neutralité du Football »; « Un terrain de football, un stade, un gymnase, ne sont pas des lieux d'expression politique ou religieuse. Ce sont des lieux de neutralité où doivent primer les valeurs du sport : l'égalité, la fraternité, l'impartialité » (Annexe 8). La FFF a utilisé la laïcité pour annuler leur position contre la discrimination. Ce fait montre un angle mort essentiel de « Black, Blanc, Beur », qu'il ne combat pas cette neutralité. C'est évident dans le manque de reconnaissance de la féminité (historiquement et de nos jours) et l'interdiction de la voile. Armelle Nugier et plusieurs autres ont fait un projet de recherche sur cette laïcité qui est armée contre les minorités religieuses, s'appelant « Nouvelle Laïcité » (Nugier). La question du foot féminin contemporain a des effets intersectionnels. Les joueuses de foot féminin sont les meilleures candidates d'exposer cette faiblesse, parce qu'elles souffrent tous les méfaits de la neutralité.

Ce travail va utiliser trois moyens pour avancer l'argument que « Black, Blanc, Beur » ne combat pas la neutralité, un fait montré par *Les Bleues* et les fouteuses urbaines. D'abord, l'histoire du foot féminin et la résistance par la société française va être montré. Ensuite, nous allons discuter du développement du foot dans les banlieues et de l'importance de cette culture urbaine dans la culture du foot moderne au sens large. Finalement, nous allons illustrer comment

les femmes comme *Les Hijabeuses* sont les meilleures candidates pour exposer l'angle mort de la neutralité dans l'idée de « Black, Blanc, Beur ».

L'histoire sociale du foot féminin en France

Alice Milliat et les accomplissements de la Fédération Féminine Sportive de France

Les footballeuses d'aujourd'hui se tiennent sur les épaules des générations de footballeuses françaises. Il y a une relation historique entre le sport et le féminisme. Comme Wendy Michellat l'a dit dans *Terrain de Lutte: Womens' Football and Feminism in Les Années Folle*: « Football...[was] seen by progressives within the feminist movement as an apprenticeship to political action: the means by which women could acquire a sense of autonomy outside of the home, an appreciation of solidarity in teamwork and empowerment through physical fitness » (Michellat 260). Le féminisme s'est très tôt connecté au domaine du sport. Ainsi, le jeu des femmes a été ralenti par une culture du sexisme. Un fait est souligné par Christian Koller dans son livre *Goal*: « Although football-playing women can be seen just a few years after the establishment of the rules of the game by the Football Association, it was not until the early 1970s that many national football federations recognized women's football » (Koller 276). Avant la reconnaissance internationale, il y avait néanmoins des mouvements de football parmi les femmes comme *Dick Kerr's Ladies*, fondée en 1917 en Angleterre. Wendy Michellat parle de ce mouvement dans son texte: « Funded by the private sector and closely associated with the working-class community, as well as with the sympathetic image of women 'doing their bit' for the nation during wartime, women's football enjoyed a degree of protection in Britain » (Michellat 260). *Dick Kerr's Ladies* ont été financés par une usine qui a créé des munitions en service de la première guerre mondiale, un lien qui fait que cette équipe a maintenu la faveur publique et elles ont joué au foot à une époque où c'était très difficile pour les femmes. Même

avant que ces types de mouvements se produisent, la culture du foot féminin en France grandissait.

Il y a eu plusieurs dirigeantes dans la riche histoire du foot féminin en France. Parmi les plus influentes est Alice Milliat, la fondatrice de la Fédération Féminine Sportive de France (FSFF). La FSFF a été créée en 1918 avec le but de promouvoir et d'organiser le sport féminin en France. Cette organisation a existé dans une société qui était ouvertement contre la participation des femmes dans le sport. Cette hostilité est claire dans une citation de Dr. Debeyre, un docteur qui reflète l'esprit de l'époque avec cette citation: « pour rester femme, la jeune fille doit éviter tout exercice violent. Excluons sans pitié du programme féminin le rugby, la boxe, la lutte, les haltères, les courses de fond, le cross, toutes épreuves ou jeux sportifs qui ne conviennent pas aux demoiselles » (Debeyre 14). Les adversaires du foot féminin ont constamment utilisé un faux argument scientifique pour justifier leur position. C'était le premier exemple d'un thème qu'on continue à voir, la fausse incompatibilité de la féminité et du foot. Contre cela, la FSSF est devenue l'un des meilleurs exemples de la capacité des femmes de participer dans le monde du sport. Comme Michellat l'explique:

« Alice Milliat was the driving force behind its policies... Her ambition was Olympic participation for women, and with this as the FFSSF's long-term strategy it was essential to demonstrate that women, like men, had the stamina, strength, fitness and competitive spirit to perform at the highest level » (Michellat 262).

Alice Milliat croyait fondamentalement que le sport était central dans la vie des femmes, et elle a utilisé sa fédération pour montrer cela. Par exemple, les adversaires du sport féminin ont interdit aux femmes de participer aux Jeux Olympiques en 1924. À cause de cela, la FSFF a créé les Olympiades Féminines pour continuer d'avancer la participation des femmes dans le sport

global. Dans le monde du foot, l'événement le plus important était le match entre l'équipe féminine de France (créé par la FSFF) et les susmentionnées *Dick Kerr's Ladies*. Milliat a décrit l'expérience d'arriver en Angleterre ainsi: « Mais saluées à la gare même, par une foule énorme, par la Marseillaise, couvertes de fleurs, obligées de nous mettre en file indienne pour atteindre les voitures, il faut avouer que l'accueil de Preston fut pour nous très inattendu » (Milliat 6). Il y avait un air d'excitation autour de ce match, la première fois que les équipes se sont rencontrées. C'était en fait le premier match international pour le foot féminin, un moment historique dirigé par Milliat et la FSFF. *La Française*, un journal féministe française, a partagé l'excitation: « un grand mouvement se développe pour rendre aux femmes toute la beauté, toute la force primitive, dont la civilisation prive la plupart d'entre elles. Il est édifiant de suivre à ce sujet les rubriques sportives des journaux » (*La Française*). Ce match, qui est arrivé en 30 octobre 1921, est célébré par les footballeuses, la FSFF, et le grand mouvement féministe. La citation a aussi dit que le match était édifiant, un exemple de la position des féministes dans le sport. Elles aimaient l'image des footeuses, et l'exemple qu'elles donnaient pour les autres. Le foot a pris un grand rôle d'introduire une nuance fraîche aux perceptions des femmes en France.

Le Changement de Position et La Bannissement de 1941

Tandis que la FSFF a continué d'avancer la position des femmes dans le monde du foot, des problèmes internes et externes ont commencé à apparaître. Extérieurement, les adversaires du sport féminin ont renforcé leurs efforts. Ils ont continué d'interdire la participation des femmes des sports. Dans cet environnement, Alice Milliat a pris une décision choquante de retirer le soutien pour le foot féminin. Comme le dit Michellat, « With dismaying recourse to the same brand of essentialist reasoning that had characterised male criticism of football since the war, Milliat claimed that women and football were fundamentally incompatible » (Michellat

267). Cette admission de Milliat est arrivée en dépit d'une très grande popularité du football féminin en France. Ces sentiments ont continué avec Andrée Joly, la secrétaire-générale de la FSFF. Sous le pseudonyme « Annie Jorsène », elle a écrit, « Mais la tenue des jeunes filles? N'est-elle pas le plus souvent, très critiquée et très critiquable? ... Pourquoi donc ces demoiselles se donnent-elles - pour taper dans un ballon – ces allures garçonnières qui les font ressembler parfois à de jeunes garnements de la barrière? » (La Régression du football féminin 1). Pour Joly, le problème était le fait que les femmes ont dû se changer (particulièrement avec des maillots) à une image masculine. Il lui semble que cette masculinisation soit la mort du foot féminin dans cette période. Milliat, Joly, et la FSFF ont toujours cru que le sport est pour les femmes aussi, mais pour elles, le foot n'arrivait pas à montrer la féminité. Les femmes ont dû se changer pour adhérer à une culture masculine.

La FSFF est devenue une organisation qui a valorisé la féminité et a rejeté les sports avec une culture masculine comme le foot. La connexion entre le mouvement féministe et le sport était le pouvoir d'activer des nouveaux féministes et de créer une nouvelle image des femmes avec les fouteuses. Pourtant, l'échec de cet objectif a combiné avec la nouvelle idée de *la garçonne* à détruire la relation entre le foot et le féminisme. Ce personnage a été dépeint dans *La Garconne* par Victor Marguerite, et les désaccords avec le mouvement féministe sont clairs: « it implied that the new post-suffrage woman would retain nothing of her 'natural' femininity, but would instead trade her compassionate, gentle and modest nature for the selfish, pleasure-seeking disposition of dissipated men » (Bard 70). Même si les féministes ont rejeté l'idée de la garçonne, il est resté visible dans le football féminin. Cette peur de la masculinisation a causé des tensions avec des femmes qui n'étaient pas d'accord avec une seule définition du féminisme. Par exemple, Violette Morris, une footballeuse qui a défié la FSFF en adoptant un style masculin et

en se battant sur le terrain. Elle a été banni par la FSFF pour son refus de porter une robe. Dans la bataille judiciaire suivante, elle a dit, « On me reproche ma liberté d'allures, mais je suis femme et n'ai à répondre à personne de ce que je fais » (Michellat 272). Cette tension a montré l'importance du pouvoir de définir la féminité dans le foot. La FSFF sentait que la féminité était restreinte par la culture du foot française, et Violette Morris sentait que sa féminité était restreinte par la FSFF. Dans les deux cas, la manière dont les footballeuses montrent leur féminité était centrale. Cet environnement de discorde a été suivi du bannissement du foot féminin en 1941. Le bannissement a suivi les tendances autour de l'Europe dans cette période qui dureraient près de cinquante ans (Koller 280). Pourtant, c'était juste le commencement de l'histoire du foot féminin en France et leur interaction avec le reste du monde.

La Réintroduction avec la Coupe du Monde de 1971

Même si le foot féminin était interdit, la situation était intenable parce qu'il fallait croire que les footballeuses n'étaient pas des femmes. Une partie de cela est lié à la deuxième vague féministe. Un article par Siân Reynolds a dit: « French second wave feminism saw itself as the start of something new, a radically different way of thinking, born of the cultural revolution and marking a break with the immediate past » (Reynolds 20). Cette culture des changements s'est élargie au foot. Le *New York Times* décrit le changement des sentiments ainsi: « That [sexist] stereotype persisted in France as late as 1965... But attitudes about women and sports began to shift in the late 1960s, a period of social upheaval and second-wave feminism. In 1970, the French soccer federation officially recognized the women's game » (Longman). Avec la reconnaissance du foot féminin par la Fédération du Football Français (FFF), le jeu a recommencé sa montée en popularité. Ce qui a ensuite forcé la reconnaissance par la FFF. *FIFA*, l'organisation centrale du football mondial, a dit:

« It was the emergence of women's football clubs across France, most notably in Alsace, that finally forced French football officials to accept the idea of women playing football...by the end of the 1970/71 season, there were 2,170 females among France's total of 758,559 registered players » ("First Ladies Pave the way" 1).

Alors que le football féminin grandissait en France, les effets se faisaient sentir dans le monde entier. Un moment historique était le 17 avril 1971, un match entre une équipe nationale de France et une équipe nationale de Hollande. Avant la première coupe du monde féminine, la France a gagné 4-0 dans ce qu'est devenu le premier match international de foot féminin selon la FIFA.

La coupe du monde féminine au Mexique a été caractérisée par le titre d'un article dans le *New York Times*: « Soccer Goes Sexy South of the Border ». Le tournoi avait une collection des meilleures joueuses de 12 pays. Pourtant, ce titre suggère que les médias se concentraient sur la sexualité des femmes. Cette idée est contestée par les articles du *New York Times* qui sont séparés par 48 ans. L'article susmentionnée de 1971 a dit que « There will be beauty salons in the dressing rooms so the girls can present themselves for interviews and public ceremonies complete with false eyelashes, lipstick and an attractive hairdo...Uniforms will be a multi colored array and the shorts will be as close as possible to hot pants » ("Soccer Goes Sexy South of Border" 1). Cette citation attribuait une immense importance aux signes de féminité classique. L'article de 2019 a contesté ce rapport: « other photographs indicate that organizers might have showed some restraint when it came to uniforms and beauty salons in the dressing rooms, according to Williams, the historian. Ratignier...said she had no recollection of organizers trying to make the players appear more sexy » (Longman). Cette assertion par un participant de la tournoi suggère que la reportage de 1971 était un peu surmédiatisé. Toutefois, un fait incontesté est que les buts étaient peints en rose et blanc et le personnel portait des tenues roses. « To make

the event appeal to a female and family audience, stadium goalposts were adorned with painted pink hoops, and tournament staff, including team translators, were kitted out in distinctive pink outfits (Wilson). Bien que l'importance de la sexualité est contestée, l'importance de la féminité est évidente. Les organisateurs voulaient utiliser la féminité pour attirer plus de supporters.

L'exemple le plus important était peut-être Xochitl, la mascotte du tournoi. « The 1971 women's World Cup has Xochitl. Xochitl is a dark-haired little girl with pigtails and a soccer ball under her arm, the Mexican Helen of Troy » (“Soccer Goes Sexy South of Border” 1). Portant des nattes et tenant un ballon de foot, Xochitl était un symbole du nouveau foot féminin. Après les batailles dès années 1920, elle a montré une féminité que les adversaires françaises ont suggéré était incompatible avec le foot. Le seul problème était que ce n'était pas les footballeuses qui ont créé ce personnage.

Le Plan de Féminisation et ses implications

Le développement du football féminin autour du monde s'accélère après la coupe du monde de 1971. La Coupe du Monde Féminin était formalisée en 1991 par FIFA, qui a reconnu les contributions des joueuses de 1971. Avec la formalisation du football féminin, l'équipe nationale féminine de France a grandi aussi. Comme FIFA a publié:

« Having first qualified for the European Championship in Germany in 2001, they followed that up by reaching the next two editions in 2005 and 2009, and on 16 November 2002, 23,680 vociferous and often misty-eyed fans packed into the Geoffroy-Guichard Stadium in Saint Etienne to watch France qualify for the FIFA Women's World Cup™ for the very first time » (“First Ladies Pave the way” 1).

La culture du foot parmi les femmes et effectivement autour du monde a inspiré un plan de féminisation de la FFF. Sorti en 2012, le plan est décrit ainsi: « il vise à valoriser la place des

femmes dans le football et à structurer la pratique féminine à tous les niveaux, sur l'ensemble du territoire : joueuses, éducatrices, arbitres, dirigeantes, toutes sont concernées » («Le Plan de Féminisation»). Après une histoire contre le foot féminin, la France a annoncé son intention de devenir le meilleur site mondial du foot féminin. Le plan est en cours, mais le moment clé était la Coupe du Monde en 2019, hébergée par la France.

La Coupe du Monde en France était considérée comme un moment central pour le jeu des femmes. Cet environnement est illustré par Lindsey Sarah Krasnoff: « [La Coupe du Monde 2019] was a major turning point. Increased media coverage of a winning Les Bleues provided increased access for the nation to discover their women's team while social media portrayed a well-comported team » (Krasnoff 463). Pour les joueuses de l'équipe nationale féminine, le moment était parfait pour leur propre introduction à la société française et au monde entier. La France était le centre du monde du football avec le développement des *Bleues* et leur victoire dans la Coupe du Monde masculine en 2018. La capitaine, Wendie Renard, a dit: « with this tournament little girls all over ... in Martinique, and in France especially, they will see us. They'll see us out there. In our own space. They'll see this job: a woman who plays football » (Krasnoff 462). *Les Bleues* sont un exemple du succès du plan de féminisation. Malgré leur défaite par les États-Unis aux quarts de finale, elles sont encore considérées comme l'une des meilleures équipes du monde. Le football féminin n'a jamais été aussi populaire et la ligue nationale se porte bien. Pourtant, il y a un problème qui n'est pas encore reconnu:

« Presently there is very little focus on whether or not the team reflects the country's ideal assimilation or from where the players' family ancestry derives...The most likely explanation for why there is relatively little fuss over the team's background is that they have yet to win a major title » (Krasnoff 474).

Le menace à venir pour *Les Bleues* est la même que l'on retrouve dans toute la société française, la diversité. Le foot féminin est une nouvelle fascination des français, donc les problèmes sont cachés dans cette nouvelle excitation. Elles sont en route vers une coupe du monde, et après cela viendra un contrôle racial qui suit toujours le foot en France. Ce projet va montrer comment cela se retrouve déjà dans le football féminin de base. Cependant, pour comprendre ce phénomène français, nous devons explorer l'idée de « Black, Blanc, Beur » tel que nous le comprenons actuellement.

La culture urbaine du foot en France et ses implications

Les origines et l'importance de « Black, Blanc, Beur » pour la société française

L'idée de « Black, Blanc, Beur » est née avec le succès récent pour *Les Bleus*, l'équipe nationale masculine de foot en France. Pour tous les footballeurs et tous les pays footballistiques, la Coupe du Monde est le succès le plus prestigieux. Pour être considéré avec les meilleurs pays du foot, il est essentiel de gagner la coupe. Avant 1998, la France n'avait jamais gagné de coupe du monde. Ce fait est considéré comme un embarras national et le gouvernement a investi beaucoup d'argent dans la Fédération de Football Français avec le but de gagner une coupe du monde. Leur stratégie était de créer un système de développement pour les jeunes, une route de la rue à l'équipe nationale. Le centre de ce système est Clairefontaine, l'académie de foot qui est synonyme avec le football d'élite selon Krasnoff (Krasnoff 468). Le résultat était la création d'une équipe qui était très diverse. Dirigé par Zinedine Zidane, Lilian Thuram et Marcel Desailly, *Les Bleus* ont gagné la coupe du monde en France en 1998. Pendant les célébrations nationales, le terme « Black, Blanc, Beur » a été créé comme un hommage à la diversité de l'équipe. Cette caractéristique était célébrée autour de la France, un symbole de la France moderne caractérisé par un esprit postcolonial: « President Jacques Chirac congratulated "this

simultaneously tricolor and multi-colored team," reflecting the almost universal consensus that had emerged in the wake of France's World Cup triumph: integration à la française was clearly working; diversity enriched and strengthened the nation rather than undermined it » (Thompson 103). La naissance de « Black, Blanc, Beur » était un moment d'unification française et une assertion de l'importance des idéaux français. Ces divers joueurs étaient tous français, et tous les français ont célébré leur victoire. De cette façon, le concept de « Black, Blanc Beur » était une célébration de race tout en privilégiant l'homogénéité nationale. Pourtant, la culture du foot qui a permis le succès de l'équipe n'est pas homogène.

Un résumé du rôle de la race dans la société française

On réalise rapidement le multiculturalisme de la France quand on étudie les métropoles et les banlieues. À cause de leur construction avec de nombreux terrains de football, on y trouve l'esprit du foot en France, dirigé généralement par des immigrés et des enfants d'immigrés. La société française a une relation très compliquée avec ses immigrés. Une des raisons principales est le fait que la France ne reconnaît pas officiellement les différences de race. À cause de sa valorisation de l'universalisme républicain, « Unlike the United States and Britain, both of which espouse policies of multiculturalism, France maintains a strong universalist tradition that denies the distinction of citizens by ethnic origin. Indeed, French law currently forbids the classification of French citizens by race, ethnicity, or religion » (Fofana 11). La différence entre la France et d'autres sociétés immigrées (comme les États-Unis ou l'Angleterre) est son adhésion farouche à l'idée que ses citoyens n'ont pas d'identité importante en dehors de la citoyenneté française. C'est un aspect fondamental dans la construction de la nouvelle France après la révolution. Rachel Donadio a écrit dans la publication *The Atlantic*

« In the aftermath of the French Revolution, the ancien régime in which lives were entirely circumscribed by economic capacity inherited at birth (peasants, landowners, aristocrats, clergy) was replaced with the universal category of citizen... And so today, unlike the United States, where the census tracks race, France does not formally keep statistics about race or religion, recognizing only two categories of people: citizens and immigrants » (Donadio).

En France, il y a les Français et les autres. Cette dichotomie peut causer une tension pour les gens qui sont français mais qui ont également des liens avec d'autres pays.

La tension raciale en France est particulièrement forte à cause du Front National, l'extrême droite des politiques en France, qui avance une plateforme qui est contre les immigrants et le multiculturalisme de la France. Cela crée les bases d'un conflit continu avec la culture du foot, particulièrement dans les banlieues. En 1996, pendant un tournoi européen, le dirigeant du Front National, Jean Marie Le Pen, a déclaré:

« these players who come from elsewhere and who do not sing the Marseillaise-for not knowing or wishing to sing the national anthem during the ceremonial prelude to international matches. Such conduct, he argued, reflected the unpatriotic and mercenary motives of men who had opted for French citizenship out of economic calculation and lacked an authentic bond to France » (Thompson 101).

Le Pen et le Front National essaient de créer une division entre les Français blancs et les Français issus de l'immigration. Par nature, ils sont contre l'idée d'une France « Black, Blanc, Beur ». Donc, les célébrations juste deux ans après ont indiqué les fragilités de la plateforme. Thompson a dit: « This closes a chapter in French history because it shows one can remain faithful to an Algerian nationalist father and yet be for France, that one can be a Moslem and be fully French » (Thompson 103). Bien sûr, la victoire dans la Coupe du monde n'a pas réparé tous les problèmes raciaux en France. Il y a encore une disparité sociale et économique entre les blancs, les noirs et

les beurs, ce qui est surtout visible dans les banlieues. Toutefois, il est clair que le foot a un rôle central dans la politique raciale en France. Les efforts pour ignorer la race sont impossibles avec un sport et une équipe nationale qui montrent visiblement la diversité de l'État.

Un résumé du foot en France et son rôle dans la culture urbaine

Même si la France essaie d'ignorer la race, un véritable multiculturalisme existe encore dans les banlieues, ce qui produit une culture de foot qui est devenue la plus visible en France et qui est célébrée autour du monde. Cette culture est montrée par le documentaire *Ballon sur Bitume* (2018) de Jesse Adang, Syrine Boulanouar et Yard Films. Dans ce documentaire, on peut voir plusieurs angles de la culture dans les banlieues comme la musique, la danse, et la mode; toutes ces choses tournent autour du football. *Ballon sur Bitume* illustre comment les banlieues sont construites avec des terrains de foot dans le centre qui ne sont pas juste des espaces pour les joueurs, mais aussi des rassemblements pour leurs communautés. Le documentaire a évoqué explicitement l'importance des terrains, comme celui qui est appelé « San Siro » après le stade réel en Italie. Les gens décrivent comment le terrain est un endroit spécial pour la communauté. Ils y font des barbecues et les jeunes plus ou moins âgés se rencontrent. Quand il y a un match qui est joué, les résidents regardent de leurs fenêtres avec des collations. Peut-être que l'exemple de la communauté le plus important est les hommages sur les murs autour du terrain. Ils ont écrit les noms des membres de la communauté qui sont morts. C'est intime et on peut manquer la connexion entre les noms jusqu'à ce qu'on voie une petite phrase « Hommage à nos disparus ». Les surnoms comme « Nabil » et « Hakoche » montrent la diversité des banlieues, une communauté qui représente vraiment l'idée de Black, Blanc et Beur.

Black, Blanc, Beur comme un reflet de la culture urbaine en France

L'idée de « Black, Blanc Beur » qui est célébré par les françaises est un reflet de la culture urbaine de la France. Les banlieues sont les origines de plusieurs footballeurs français,

des hommes et des femmes. *Ballon sur Bitume* a mentionné l'un des nombreux quartiers urbains, Sevrans, d'où viennent le footballeur Serge Aurier et d'autres figures publiques dans la musique et la comédie. Quand son équipe de club Paris St. Germain a gagné la Ligue 1, plusieurs joueurs ont porté les drapeaux de leurs pays respectifs, tandis qu'Aurier a porté seulement un t-shirt avec «Sevrans» écrit dessus. Cette action montre l'importance de ces communautés dans le développement des gens. L'humoriste Noah Louni explique alors qu'il était assis sur un caddie au milieu du terrain. Leur environnement leur a donné le courage de réussir dans leurs occupations. L'idée qu'ils peuvent donner le même courage à la prochaine génération des jeunes de Sevrans les motive. Ils connaissent la lutte de la vie en banlieue, et ils ont utilisé leur succès pour guider les jeunes. C'est cette compréhension de la vie en banlieue qui est souvent oubliée par la société française. Cet argument est avancé par Sabeg dans le débat racial: « Meanwhile, Sabeg and his supporters argue that by continuing to turn a blind eye to race, France cannot appropriately address growing social inequalities. Both he and Sarkozy hope that counting minorities will allow France to construct effective measures combating discrimination » (Fofana 11). Les inégalités sociales ne peuvent être corrigées sans une compréhension des banlieues. Alors, il est impossible de comprendre la vie des banlieues sans parler de la race. C'est leur compréhension intime de cette vie qui permet aux footballeurs d'aider les jeunes dans ces environnements. Donc, le foot et cette idée nationale de « Black, Blanc, Beur » sont devenus essentiels pour le combat continu contre les inégalités socio-économiques.

Tout comme la compréhension raciale est essentielle, la compréhension sexuelle est aussi importante dans la culture urbaine. Les expériences des femmes dans les banlieues sont centrales à la culture urbaine, mais ils n'ont pas reçu historiquement la même attention. Un mouvement contemporain contre cette réalité est appelé « Ni Putes, Ni Soumises ». Cette association de

femmes essaie de montrer et de réduire la violence vécue par les femmes dans les banlieues. Elles ont été critiquées pour leur adhérence à l'idée d'universalisme français que nous avons évoquée précédemment. Pourtant, Sarah Dornhof, dans *Regimes of Visibility*, a mentionné un rôle important des voix dans ce mouvement: « These women not only symbolize figures of difference, they also produce images at the intersection of gender, race, culture and religion, images that reinforce but also shift existing lines of exclusion and contribute to a reconfiguration of differentiations within social spaces, groups and practices » (Dornhof 116). Juste en décrivant leurs expériences, les femmes dans les banlieues redéfinissent la discussion autour de l'universalisme. Leur assertion qu'elles sont aussi françaises, avec leurs origines raciales et religieuses, force une réévaluation de ce qui définit la francité. Dornhof continue: « It designates not an ideal universalism that realizes equality by incorporating differences as 'commensurable', or integrating them as part of the diversity of ways of living, but an aesthetic manifestation of a universalizing language in which excluded voices find an equal part in the political sphere where universal norms themselves are defined » (Dornhof 126). Ce mouvement féministe montre comment l'importance n'est pas l'intégration, c'est la conversation. Elles utilisent l'adhérence française à l'universalisme pour obtenir une plus grande visibilité de leurs expériences. Un geste qui est très similaire à la fonction de Black, Blanc, Beur et le foot. La visibilité des *Bleus* provoque une conversation sur le sujet de citoyenneté et les politiques françaises. Ce n'est pas toujours une image parfaite, mais c'est toujours vrai et authentique. De cette façon, l'incorporation du foot dans les mouvements féministes continue des banlieues peut avoir un pouvoir immense.

Même si le foot féminin a grandi moins rapidement, les femmes ont un rôle central dans la culture du foot dans les banlieues, ce qui est évident dans un autre documentaire de Ryan

Doubiago, Lyna Saoucha et Yard Films, *Les Footeuses* (2020). Ce film nous donne un prélèvement des joueuses, entraîneurs et organisateurs qui sont associés avec le foot féminin. Nous pouvons voir l'influence des femmes avec une partie de la culture qui est centrale dans *Les Footeuses* et *Ballon sur Bitume*, la mode. Les femmes ont dirigé un mouvement de valorisation du style dans les terrains de foot. Pour elles, le style peut signifier la qualité de la joueuse et/ou ses valeurs. Cette chose est devenue un fait dans la culture du foot urbain entier. Dans *Ballon sur Bitume*, il y a une scène où les footballeurs plus âgés parlent sur le changement de l'importance du style dans le foot. Leurs taquineries ludiques illuminent le fait que la culture urbaine n'est pas statique. À leur époque, dans les années 1990, ils jouaient sans un sens de style. Ils ont dit que les chaussures que les jeunes portaient pour jouer au foot étaient leurs chaussures de mariage. Ce changement était très radical pour les hommes, mais c'était toujours un aspect du jeu des femmes. L'évaluation des autres joueurs juste basée sur leur style est mentionnée dans les deux documentaires. Cela est un exemple du rôle actif des femmes dans la culture urbaine du foot.

Contemporainement, les footeuses ont continué la culture de résistance contre la culture sexiste du foot. C'est clair tout d'abord dans *Les Footeuses*, quand une joueuse plaide sa cause contre un groupe d'hommes plus grand. Elles ont une profonde compréhension du football dans la rue. Le documentaire montre comment la rue était essentielle pour le développement des joueuses, à cause du manque de clubs féminins historiquement (Doubiago). Donc, les femmes ont participé dans la construction de la culture du foot urbain et ont enduré les aspects négatifs qui viennent avec cet effort, comme le sexisme. Elles ont décrit comment elles ont été qualifiées de garçons manqués seulement pour jouer au foot avec les garçons. C'est le même problème que nous avons noté dans le commencement du foot féminin en 1921. Mais avec la visibilité plus grande et la féminisation du foot contemporain, elles affirment la présence continue de la

féminité dans le football. Il n'y a pas la même peur de *la garçonne* comme il existe au vingtième siècle. Cette affirmation est encore un rejet de l'universalisme standard. Elles forcent la communauté du foot urbaine de réévaluer qui est un footballeur féminin. Ainsi, nous avons vu le pouvoir des femmes à redéfinir l'universalisme français. Jusqu'à présent, le football et la politique ont été discutés séparément en ce qui concerne les femmes. Mais comme nous avons montré, les deux sont connectés explicitement, et les joueurs féminins se trouvent à l'intersection des politiques du race, du sexe, et de la religion.

La neutralité en France et ses angles morts

La Nouvelle France

Dans la société française contemporaine, le football féminin a un rôle plus important et visible. Un exemple de la réussite du plan de la féminisation est qu'elles ont rejoint les dirigeants dans le monde du foot. *The Upfront Legacies of France 2019* par Lindsey Sarah Krasnoff a discuté des changements dans le foot féminin en déclarant: « it is the national team that truly drives mediatisation and the 2015 Women's World Cup, broadcast by the M6 media group, set new records. Nearly 4.3 million people, 60% of the market, tuned in for the team's 22h00 quarterfinal, a nail-biting loss to Germany in overtime penalty kicks » (Krasnoff 474). Il y a un vrai intérêt pour *Les Bleues*, un résultat de leur statut parmi les plus grandes équipes du monde. Ce prestige leur donne un pouvoir très important. Elles sont maintenant visibles, d'une manière qui n'est pas trouvée historiquement dans le foot féminin. De plus, leur équipe représente les banlieues et la culture urbaine du foot, particulièrement par sa composition raciale. Donc, elles sont une représentation rare de toutes les réalités de la société française. Nous avons déjà considéré la perspective multiculturelle avec les hommes et « Black, Blanc, Beur ». *Les Bleues*

ajoutent le sexe à cette conversation, un élément souvent oublié dans le discours autour de la culture urbaine et de la société française.

Nous avons noté comment le sport et la politique interagissent toutefois dans la société française. Pour *Les Bleues*, c'est clair qu'il y a des responsabilités politiques qui suivent leur importance sociale. Nous avons vu leurs interprétations de la féminité et sa relation avec le foot féminin:

« many have adopted a more feminine, stylised appearance with full make-up and manicured nails. A review of social media accounts for Les Bleues since 2011 illustrate the range of how players depict themselves, from the ultra-glamorous posts of Louisa Nécib-Cadamuro to the more low-key yet 'polished' looks of captain Amandine Henry and star striker Eugénie Le Sommer » (Krasnoff 470).

Comme une équipe, elles montrent une gamme de la féminité qui rassemble les expressions du sexe qui se trouvent dans la société entière. Contrairement à la coupe du monde au Mexique, ces expressions de féminité sont déterminées par les joueuses elles-mêmes. Ce fait est important parce que nous voyons une approche similaire dans les autres aspects d'identité, dans la race et la religion. Ces thèmes sont déjà importants pour *Les Bleues*, un fait montré par la défenseur central légendaire Wendie Renard dans *Life at the End of the World*. « In Martinique, it means something, the French shirt. We are 8,000 kilometres away, but ... that jersey. The Rooster. We are French, but we know on the island we have to work that much harder to get to that level, you know? In the Caribbean, we respect that shirt. We know it needs to be earned » (Renard). Ici, Renard montre la connexion entre l'Hexagone et les autres françaises. Tandis qu'ils viennent d'une île lointaine, ils apprécient et connaissent leur connexion à la France. Ces thèmes de la nouvelle France multiculturelle vont devenir encore plus importants dans le futur de l'équipe,

comme le dit Krasnoff dans la citation de la première section du projet actuel (Krasnoff 474). *Les Bleues* sont un phénomène nouveau dans la société française, donc l'attention est souvent sur leur sexe. L'équipe n'a pas reçu toute la force de l'interrogatoire racial français. Pourtant, *Les Bleus* nous ont montré l'importance de la race dans le foot, et *Les Bleues* sont aussi diverses. Une analyse d'un groupe, Les Hijabeuses, nous donne une perspective sur l'intersection de la race, le sexe, et la religion aussi. Cette perspective montre l'échec de la société française à adhérer à ses supposés idéaux égalitaires

L'Étude de Cas: Les Hijabeuses

Le 19 janvier, le sénat de France a introduit un nouvel amendement dans une session ordinaire sur le sujet du sport. L'Article 1er quinquies C indique: « Le port de signes religieux ostensibles est interdit pour la participation aux événements sportifs et aux compétitions sportives organisées par les fédérations sportives et les associations affiliées » (Larcher). Une certaine islamophobie se cache derrière le langage abstrait de « signes religieux ostensibles » mais cette législation attaque un signe spécifique: la voile. Dans *Sporting Faith*, Paul À Silverstein a décrit la relation entre la société française et les musulmanes comme étant dominée par la méfiance et la rhétorique alarmiste. C'est un produit de l'histoire coloniale de la France et la prolifération des musulmanes dans les banlieues. L'amendement fait suite d'une campagne historique pour contrôler la visibilité des musulmanes dans la société française. Cette poursuite, une extension de l'universalisme français, affecte surtout les femmes. Comme l'indique Silverstein: « It [l'affaire du foulard islamique] is a story of how tensions of national identity are played out on the very bodies of Muslim girls. » (Silverstein 27). La visibilité de la voile fait que les femmes deviennent une grande cible des efforts de contrôler la présence de l'islam dans la société française. Cette tension n'existe pas juste dans le sport, c'est un résultat de la nouvelle

laïcité. L'étude menée par Armelle Nugier et al a dit: « Nos résultats semblent attester de la présence, en France, d'un climat qui légitime l'expression d'évaluations négatives des Maghrébins et de confession musulmane » (Nugier 27). En France, la laïcité est devenue maintenant un outil pour exprimer son insatisfaction face au nouvel ordre postcolonial. Ce conflit est centralisé sur la voile, une expression de la religion et la culture, mais aussi une expression de la féminité. De cette façon, la voile est un rappel constant de la bataille pour retrouver leur féminité. Cela est discuté par Fadela Amara dans son livre *Ni Putes Ni Soumises*: « Mais de nombreuses jeunes filles, confrontées à l'impossibilité d'assumer leur féminité, le portent surtout comme une armure censée les protéger de l'agressivité masculine » (Amara 48). Les règles imposées par la société français ont fait de l'hypothèse de la féminité une tâche impossible. Pour les femmes qui jouent au foot, le résultat est la création d'une tension entre l'expression de leur religion, et leur participation au jeu. À cette intersection de la race, du sexe, de la religion et du sport, on trouve Les Hijabeuses.

Les Hijabeuses sont une collection de joueuses contre l'interdiction de la voile par le gouvernement français et la fédération de football française. Créé par l'Alliance Citoyenne, elles lient l'action politique à la joie du football. Sur le terrain, elles participent aux tournois de foot sur la rue avec des équipes de joueuses qui portent des voiles et des foulards. Politiquement, elles ont créé un mouvement sur les réseaux sociaux et leur récente pétition, un effort d'opposer les efforts du sénat, à reçu 72 000 signataires. Leurs efforts ont apporté des perspectives importantes dans la conversation de l'universalisme. Aussi important est l'impact réaffirmant sur les membres des Hijabeuses, montré par la joueuse Khartoum Dembélé dans un article de *Al Jazeera*: « I would like to be this representation [to young girls], to show them that it is possible, and so they will tell themselves: I can do it, I can go far » (Durie). Comme le gouvernement

empêche activement ces femmes de jouer le jeu, il est trop facile pour une footballeuse qui porte la voile de se désenchanter; donc, la visibilité des Hijabeuses est d'une importance capitale. Dans un sens similaire, il est important d'établir des contacts au monde du foot. Le texte *Like a Boy* a dit: « to find a job, it's sure, everything is important: training, field experience, the game project you carry, your success, the image you project..., but what's sure is that if you don't seduce the president in front of you, if your network doesn't help you force a few doors, then you're dead » (Juskowiak 10). L'existence dans le domaine du foot nécessite des connexions avec vos collègues. De ce moyen, les gens qui ont déjà participé au foot se recréent dans la prochaine génération. Cela rend la présence des footballeuses diverses essentielle pour créer un futur du foot qui représente la vraie France.

Les Angles Morts montrés par l'activisme des footeuses

Les Hijabeuses et leur visibilité sont également importantes parce qu'elles sont les meilleurs exemples des angles morts dans l'universalisme français. Le foot est une représentation de l'engagement de la société française avec l'égalité. C'est la raison que l'idée de « Black, Blanc, Beur » est devenu le symbole de la culture du football dans le pays. Ce fait est reconnu par les entreprises comme *Nike* et montré par leurs publicités; dans leur campagne pour Paris Saint-Germain, par exemple, leurs publicités ont dit: « Aucune loi ne vous empêche de porter un maillot PSG à l'école » (Silverstein 35). L'entreprise Nike reconnaît l'importance de la laïcité pour le public, et aussi la construction des populations urbaines. Tandis que l'universalisme est une force centrale, Nike et Paris Saint-Germain comprennent l'importance des populations urbaines multiculturelles et leur passion pour le foot. Le résultat est cette campagne publicitaire qui essaie de présenter le maillot comme une signe de style et culture urbaine tout en continuant à adhérer à la norme établie de l'universalisme. C'est clair que ce choix est unique en France

parce qu'ils reconnaissent aussi l'importance de la voile dans le sport dans d'autres pays. Ainsi, Nike a créé un hijab performant qui est utilisé autour du monde. C'est une indication du fait que c'est spécifiquement la France qui interdit la voile. Cette réalité, dans l'état où le football est considéré la plus grande expression de l'égalité, nous oblige à faire face à cet angle mort flagrant dans les idéaux égalitaires de la société. Absent dans les discussions existantes de l'idée de « Black, Blanc, Beur », cela n'est révélé que par les foteuses.

Les Implications

Les Hijabeuses sont le dernier exemple d'un argument qui va continuer à dominer la société française; l'intersection entre le race, le sexe, et la religion. La société française a épousé des valeurs d'intégration et de multiculturalisme. Ainsi, cette idée de « Black, Blanc, Beur » a donné une nouvelle visibilité aux communautés multiculturelles qui ont construit la culture urbaine du foot. Au même sens, il y a un mouvement conduit par les foteuses pour montrer la présence des femmes multiculturelles dans la culture du football. C'est un mouvement qui a des origines dans la rue avec des groupes comme Les Hijabeuses, et qui va mûrir au niveau professionnel du jeu. Pendant que *Les Bleues* continuent d'affirmer leur place dans le monde du foot, leur rôle politique va continuer de grandir aussi. Même si *Les Bleues* n'ont pas encore reçu le même examen minutieux au sujet de la race, le sexisme a toujours été une grande partie de l'histoire de l'équipe nationale féminine. Ainsi, l'activisme est aussi une grande partie de l'identité de l'équipe, comme nous l'avons illustré avec Alice Milliat et le FSFF. L'établissement français ne pouvait jamais choisir comment les foteuses étaient intégrées dans le football. Le conflit contre la voile est une expression de l'autonomie des femmes dans le monde du football. C'est seulement les foteuses qui comprennent complètement les intersections entre la race, le

sexe, et la religion, et leur rôle dans la culture du foot urbaine. Alors, ce seront les femmes qui vont continuer de créer la culture du foot moderne.

La Conclusion

Le foot est un reflet de la société française, c'est logique que les joueurs reflètent aussi cette société. C'était justement cette question de la représentation sociale qui était centrale à l'effort des fouteuses du vingtième siècle qui a établi la fondation pour le foot féminin en France. C'était aussi central à la commencement de l'idée de « Black, Blanc, Beur », et c'est la raison pour laquelle l'idée est synonyme avec le foot français aujourd'hui. Les Hijabeuses et leur mouvement contre l'interdiction de la voile existe pour la même raison: de s'assurer que le foot reflète la société. Si l'histoire est un guide, il est impossible de contrôler comment les femmes se représentent sur le terrain. L'activisme est une partie importante de la culture du football féminin et les joueuses vont continuer d'affirmer leur place dans l'établissement du foot. Les seules personnes qui savent comment Les Hijabeuses et *Les Bleues* se connectent au futur sont elles, les joueuses. Pourtant, le moyen dont le foot féminin a interrogé la société française montre le fait que l'intersectionnalité va être essentielle pour les dirigeants et les citoyens modernes. Comme nous l'avons dit, il est impossible de comprendre la société française moderne si on ne comprend pas le foot, alors on a besoin de bien écouter.

Bibliographie

- Adang, Jesse and Syrine Boulanouar, directors. *Ballon Sur Bitume*. *Youtube*, Youtube, 16 Nov. 2016, www.youtube.com/watch?v=FhW2CwKXsfE.
- Amara, Fadela, and Sylvia Zappi. *Ni Putes Ni Soumises*. La Découverte, 2009.
- “Annexe 8: Charte D'Éthique Et De Déontologie Du Football.” *Les Règlements Et Les Formulaires*, FFF, www.fff.fr/11-les-reglements/index.html.
- Armelle Nugier, et al. “Nouvelle Laïcité » En France et Pression Normative Envers Les Minorités Musulmanes [Secularism in France and Normative Pressure Against Muslim Minorities].” *International Review of Social Psychology*, vol. 29, no. 1, Ubiquity Press, 2016, pp. 15–30, <https://doi.org/10.5334/irsp.11>.
- Bard, Christine. *Les Garçonnes: Modes Et Fantasmés Des Années Folles*. Flammarion, 1998.
- Debeyre, Dr. “L'Intéressante Conférence Faite à Lille.” *Fémina-Gym*, 7 July 1927.
- Donadio, Rachel. “France Is Officially Color-Blind. Reality Isn't.” *The Atlantic*, 9 July 2020.
- Dornhof, Sarah. “Regimes of Visibility: Representing Violence against Women in the French ‘Banlieue.’” *Feminist Review*, no. 98, Sage Publications, Ltd., 2011, pp. 110–27, <http://www.jstor.org/stable/41288863>.
- Doubiago, Ryan and Lyna Saoucha, directors. *Les Footeuses*. *Youtube*, Yard Films, 2020, www.youtube.com/watch?v=tzc22HXRLiQ.
- Durie, Alexander. “Les Hijabeuses: Muslim Women Footballers Tackle French Hijab Ban.” *Al Jazeera*, 13 Sept. 2021.
- “First Ladies Pave the Way.” *FIFA.com*, FIFA, 17 Apr. 2020, www.fifa.com/tournaments/womens/womensworldcup/france2019/news/first-ladies-pave-the-way-1414187.
- Fofana, Idriss. “Black, Blanc, Beur: France Debates Counting Its Minorities.” *Harvard International Review*, vol. 31, no. 2, Harvard International Relations Council, Inc, 2009, pp. 11–12.
- France, Assemblée Nationale, Sénat, 320, and Gérard Larcher. *Sénat*, Le Sénat, 19 Jan. 2022. 15e Législature, Session Ordinaire, proposition de loi 75, www.senat.fr/leg/tas21-075.html.

- Kassimeris, Christos. "Black, Blanc and Beur : French Football's 'Foreign Legion.'" *Journal of Intercultural Studies*, vol. 32, no. 1, 2011, pp. 15–29., doi:10.1080/07256868.2010.523142.
- Koller, Christian, et al. *Goal! A Cultural and Social History of Modern Football*. The Catholic University of America Press, 2015.
- Krasnoff, Lindsay Sarah. "Devolution of Les Bleus as a Symbol of a Multicultural French Future." *Soccer and Society*, vol. 18, no. 2-3, Routledge, 2017, pp. 311–19, <https://doi.org/10.1080/14660970.2016.1166775>.
- _____. "The up-Front Legacies of France 2019: Changing the Face of 'Le Foot Féminin.'" *Sport in History*, vol. 39, no. 4, Routledge, 2019, pp. 462–83, <https://doi.org/10.1080/17460263.2019.1667420>.
- "La Régression Du Football Féminin." *L'Auto*, 18 Nov. 1931.
- "Le Plan de Féminisation." *Le Football Féminin*, FFF, www.fff.fr/16-le-football-feminin/365-football-feminin-nos-actions.html.
- "Le Rôle Citoyen." *Qui Sommes-Nous ?*, FFF, www.fff.fr/75-qui-sommes-nous-.html.
- "Les Sports Féminins." *La Française*, 5 Nov. 1921.
- Longman, Jeré. "In Women's World Cup Origin Story, Fact and Fiction Blur." *The New York Times*, 25 June 2019.
- Michallat, Wendy. "Terrain de Lutte: Women's Football and Feminism in 'Les Années Folles'." *French Cultural Studies*, vol. 18, no. 3, Oct. 2007, pp. 259–276, doi:10.1177/0957155807081436.
- Milliat, Alice. "Les Premiers Matches Féminins Internationaux De Football Furent Joués l'an Passé En Angleterre." *Le Miroir Des Sports*, 28 Oct. 1921.
- Renard, Wendie. "Life at the End of the World." *The Players' Tribune*, The Players' Tribune, 17 Jan. 2019, www.theplayertribune.com/articles/wendie-renard-life-at-the-end-of-the-world.
- Reynolds, Siân. "Before Les Femmes s'Entêtent: The 'Bermuda Triangle' of French Feminism?" *Making Waves: French Feminisms and Their Legacies 1975-2015*, by Margaret Atack et al., LIVERPOOL UNIV PRESS, 2022, pp. 19–32.

Silverstein, Paul A. "Sporting Faith: ISLAM, SOCCER, AND THE FRENCH NATION-STATE." *Social Text*, vol. 18, no. 4, Duke University Press, 2000, pp. 25–53, https://doi.org/10.1215/01642472-18-4_65-25.

"Soccer Goes Sexy South of Border." *The New York Times*, 27 June 1971.

Thompson, Christopher S. "From Black-Blanc-Beur to Black-Black-Black?: 'L’Affaire Des Quotas' and the Shattered 'Image of 1998' in Twenty-First-Century France." *French Politics, Culture and Society*, vol. 33, no. 1, Berghahn Journals, 2015, pp. 101–21, <https://doi.org/10.3167/fpcs.2015.330106>.

Wilson, Bill. "Mexico 1971: When Women's Football Hit the Big Time." *BBC News*, 7 Dec. 2018.